



GOmix

GUIDE D'OUTILS SUR LA MIXITÉ



SIGLES UTILISÉS

AMGE: Association Mondiale des Guides et Éclaireuses

AREGI: Assemblée Régionale

BA: Branche aînée. Elle correspond à la tranche d'âge de 16 à 19 ans.

BAFA: Brevet d'Aptitude aux Fonctions d'Animation.

BAFD: Brevet d'Aptitude aux Fonctions de Direction.

BC: Branche cadette. Elle correspond à la tranche d'âge de 8 à 12 ans.

BM: Branche moyenne. Elle correspond à la tranche d'âge de 12 à 16 ans.

COMIX: Commission Mixité. Commission chargée au sein des EEUdf de réfléchir aux relations entre les filles et les garçons dans le mouvement.

EEUdf: Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France

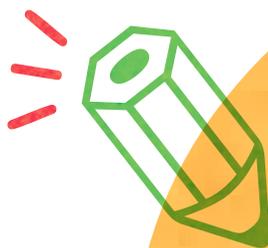
FAQ: Foire aux questions

FFE: Fédération Française des Éclaireuses. Mouvement de scoutisme féminin créé en 1921, fusionné avec les mouvements masculins en 1964.

HAV: Histoire à vivre

OMMS: Organisation Mondiale du Mouvement Scout.

Resp.: Responsable (animateur).



SOMMAIRE

- 2 Sigles utilisés
- 4 Notre ambition, nos objectifs
- 6 Des concepts au quotidien
- 13 Statistiques du mouvement en 2012
- 14 La mixité dans l'histoire du scoutisme
- 16 De la théorie à la pratique... unioniste
- 20 Fiche pédagogique 1 : l'histoire à vivre, le folklore
- 22 Fiche pédagogique 2 : la vie de sizaine/d'équipe
- 24 Fiche pédagogique 3 : jeux et activités
- 26 Fiche pédagogique 4 : langage et attitudes
- 28 Fiche pédagogique 5 : vie spirituelle
- 30 Quelques exemples de jeux sur la mixité
- 34 Des situations sur la mixité
- 36 Livres et sites pour aller plus loin
- 38 Annexe – Questionnaire : Sexistes, nous? Jamais!

Édité en 2013 par les Éclaireuses et Éclaireurs
Unionistes de France. 15 rue Klock, 92110 Clichy.
01 42 70 52 20 / sn@ecudf.org

Directrice de la publication : Elsa Bouneau

Membres de la commission mixité :

Céline Trocmé-Fourcaud, Marion Crouzet,
Laure Salamon

Et anciens membres : Ingrid Zeller, Raphaël Robert

Contributions : Héroïse Duché, Anne Faisandier,
Florence Lebeau-pin, Antoine Rolland

Maquette : Clarisse Podesta

Crédits photos : EEUdF

Illustrations : Pierre Vion

Relecture : Arnaud Baubérot, Clémence Bosselut,
Magali Braconnot, Frédéric Faverjon, Florence Hodan,
Jérôme Kasparian, Paul Prunier, Antoine Rolland,
Marion Véziant-Rolland, le conseil d'administration
et notamment les membres du bureau

Remerciements spéciaux à Héroïse Duché,
Jérôme Kasparian, Clémence Bosselut

NOTRE AMBITION, NOS OBJECTIFS

Former des individus épanouis et libres de leurs choix, tel est l'un des objectifs ambitieux des Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France. Il suppose de réfléchir aux conditions qui permettent cette liberté, mais également à tout ce qui peut l'entraver. Cela nécessite aussi de prendre conscience et d'assumer notre responsabilité, en tant qu'éducateurs et éducatrices aux EEUdf, dans la construction des identités de nos adhérent-es.

La condition nécessaire et indissociable de la liberté est l'égalité des droits. Une société sans égalité ne peut pas être une société où les individus sont libres. Cette égalité de droits doit non seulement être inscrite dans les textes, mais elle doit aussi être respectée dans les faits. Il ne s'agit pas de voir dans le mot « égalité » l'absence de diversité, l'obligation pour chacun de faire les mêmes tâches, l'uniformisation des individus.

Une mixité à penser

L'autre condition de la liberté est l'éducation. En effet, elle permet à chacun-e de construire sa capacité à faire des choix réfléchis, raisonnés, tenant compte des autres membres de la communauté.

La liberté est donc menacée quand l'égalité et l'éducation ne sont pas assurées. Elle l'est également si l'on ne prend pas conscience de l'existence de freins invisibles. C'est pourquoi elle nécessite de questionner les relations visibles et invisibles entre les individus, notamment les rapports de domination.

Elle exige aussi d'analyser les stéréotypes véhiculés au quotidien. En effet, ils peuvent avoir une influence sur les individus depuis leur naissance et peuvent entraîner d'importantes inégalités dans les possibilités de choix.

Aujourd'hui, les EEUdf s'interrogent sur la mise en œuvre de cette liberté de choix pour les filles et pour les garçons. Le mouvement veut analyser les relations actuelles entre les filles et les garçons, les stéréotypes de genre existants et les rapports de domination. En effet, il prône la coéducation et explique dans son Projet Educatif d'association que les EEUdf « ont choisi [...] la mixité à tous les âges qui permet aux filles et aux garçons d'apprendre à vivre ensemble dans l'épanouissement et le respect mutuel. » Pourtant, cette mixité a été et reste



peu pensée, comme dans la société ; or, le fait de mettre des filles et des garçons ensemble ne suffit pas à garantir l'égalité et la liberté de chacun-e.

Garantir l'égalité et la liberté de chacun-e

Les EEUdf ne sont pas coupés de la société et sont traversés par des questionnements et réflexions similaires :

- Aujourd'hui, qu'en est-il de l'égalité dans le mouvement, du niveau local au niveau national ?
- Favorisons-nous le renforcement des stéréotypes liés à l'image et au rôle de l'homme et de la femme ?
- Véhiculons-nous des comportements sexistes « malgré nous » ?
- Favorisons-nous, à travers nos activités ou nos modalités de fonctionnement, le maintien, voire l'accroissement des rapports de domination et des inégalités ?
- Comment construire l'égalité et permettre aux filles comme aux garçons de s'épanouir librement ?

Partant d'une demande du bureau de

l'association, un groupe de travail a été créé en 2010. Lors de l'Assemblée Générale de janvier 2011, le mouvement a demandé à ce groupe devenu, fin 2011, la COMIX (COmmission MIXité) de faire des propositions concrètes sur l'éducation à la mixité, dans le cadre de la pédagogie de chaque branche.

Avec ce guide, la COMIX commence à y répondre, mais ce n'est que le début de l'aventure : la mise en questionnement de chacun et de chacune est probablement plus importante que les éléments de réponse apportés par ce document !

Soyons concerné-es et bonne lecture
Elsa, présidente des EEUdf



DES CONCEPTS AU QUOTIDIEN

Réfléchir aux relations entre les filles et les garçons conduit à s'intéresser à des concepts nouveaux et complexes. Cela nous amène aussi à remettre en question notre perception du monde, à réfléchir à notre propre identité et à notre responsabilité dans la construction des identités des enfants dont nous nous occupons.

Pour faciliter la lecture et rendre les concepts aussi simples que possibles, mais aussi pour vous proposer un éventuel support de formation, ce texte est construit sous forme de dialogue en partant des remarques les plus souvent entendues...

RÉFLÉCHIR AUX RELATIONS ENTRE LES FILLES ET LES GARÇONS, EST-CE VRAIMENT PRIORITAIRE ?

Tant de choses paraissent plus importantes : le recrutement de responsables, la préparation des activités, la recherche du futur coordonnateur ou de la future coordonnatrice... Pourtant, le Projet Educatif nous engage, il définit les valeurs et les objectifs de notre mouvement et oriente nos actions. L'objectif de « former des individus libres de leurs choix » nous amène à réfléchir à ce qu'est la liberté de choix et ce qui peut entraver cette liberté : l'absence de droits, l'absence d'égalité, les formes de pression conscientes et inconscientes... Par conséquent aux relations entre les filles et les garçons.

J'AVAIS QUAND MÊME L'IMPRESSIION QU'AU SEIN DES EUDF, ÇA SE PASSE PLUTÔT BIEN, NON ?

Les statistiques (voir page 13) montrent que le mouvement est plutôt paritaire. La parité est un

indice positif de l'égalité entre les femmes et les hommes mais cela ne suffit pas : une assemblée peut être paritaire, mais si les hommes occupent toutes les fonctions de décision, ou si les femmes restent cantonnées à des commissions traditionnellement affectées à leur « genre » (famille, enfance, affaires sociales), elle ne sera pas égalitaire.

Qu'est-ce qui peut expliquer cette parité « de fait » (aucune règle n'est donnée en la matière dans le mouvement) ? Une des hypothèses est le rôle que joue la méthode scout et en ce qui nous concerne, celle des unionistes. La méthode scout unioniste est un levier formidable en matière de prise de responsabilité et d'autonomie, pour les filles comme pour les garçons. Elle permet d'éduquer les enfants dans un souci d'égalité en leur offrant la possibilité de prendre des responsabilités et de s'épanouir personnellement.



D'OÙ VIENT LE CONCEPT DE GENRE ?

Cette idée est déjà présente dès 1935, quand l'anthropologue Margaret Mead montre que les attitudes des hommes et des femmes sont le résultat de conditionnements sociaux : elle s'aperçoit par exemple que chez les Chambulis, un peuple d'Océanie qu'elle a étudié, la femme a une place dominante (elle s'occupe du troc et des achats) et l'homme se présente comme un être émotif (il est plutôt artiste). Puis, en 1949, lorsque Simone de Beauvoir écrit dans *Le Deuxième Sexe*, le célèbre « On ne naît pas femme, on le devient ». Elle y explique comment on devient une femme à travers son éducation et le conditionnement de la société, notamment par le rôle que l'on attend d'une femme par rapport à celui que l'on attend d'un homme.

Le genre, *gender* en anglais, est apparu dans les recherches anglo-américaines dans les années 1970. Les chercheuses multiplient les études sur les femmes en histoire, sociologie... et s'aperçoivent que les différences liées au sexe ne sont pas stables dans le temps, mais sont soumises à des influences culturelles. Les études de genre sont nées à ce moment-là et ont commencé à changer notre regard sur la société.

Pourtant, de nombreux exemples montrent que les stéréotypes de genre et le sexisme ordinaire existent aussi dans le mouvement et qu'une réflexion et des actions sont à mener... même au sein des EEUdF!

C'EST QUOI, UN STÉRÉOTYPE DE GENRE?

Un stéréotype est une opinion généralisée, positive ou négative, sur un type d'individu ou un groupe social, qui résulte d'une image préconçue communément admise.

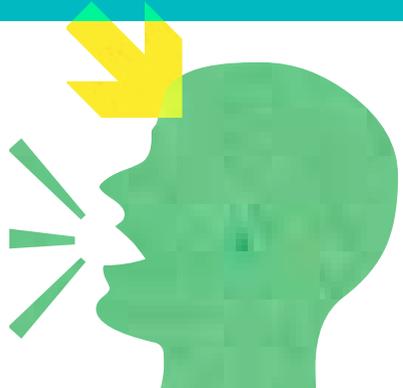
Par exemple : « les Français sont râleurs » ; « les Allemands sont travailleurs » ; « les scouts obéissent aveuglément à leur chef ».

Un stéréotype lié au genre (également appelé stéréotype sexiste) attribue à une personne des caractéristiques en fonction de son sexe.

Par exemple : « Les hommes sont incapables de faire deux choses à la fois » ; « Les femmes ne savent pas lire une carte routière » ; « La sensibilité est une qualité féminine » « Le courage est l'apanage de la masculinité ».

Nous pensons souvent que ces stéréotypes sont des vérités car la plupart des gens agissent en conformité avec eux. S'en accommoder c'est se comporter comme on l'attend de nous, cela permet à chacun de se sentir à la « bonne » place dans la société. D'un autre côté, les stéréotypes peuvent enfermer les personnes dans des schémas parfois négatifs ou dégradants et de toutes façons toujours limités et enfermants. Il est parfois difficile de les mettre à jour car ils font partie de notre héritage culturel, ils nous sont transmis par notre famille, l'école, les pairs...

Les stéréotypes liés au genre sont très puissants



LE SEXISME, QU'EST-CE QUE C'EST ?

Le mot sexisme est calqué sur 'racisme'. Il correspond à une attitude particulière vis-à-vis d'une personne en raison de son sexe. Cette attitude peut être hostile ou bienveillante. *Par exemple, le paternalisme est une forme de sexisme.*

Cette attitude peut être liée à un comportement sexiste, c'est-à-dire une discrimination. *Par exemple, refuser une promotion à une femme du fait de son sexe.*

Cette discrimination peut être la cause d'inégalités entre les femmes et les hommes.

Le sexisme est visible dans de nombreux domaines (milieu professionnel, milieu familial...). Il est parfois moins flagrant : le sexisme dit ordinaire se vit quotidiennement par les mots (voir *Filles et garçons dans l'écriture*, page 12), les images, les gestes. Garçons comme filles, nous sommes à la fois acteurs/actrices et victimes du sexisme ordinaire. C'est pour cela que nous sommes toutes et tous concernés !

belle». Si on présentait le même bébé en disant que c'est un garçon, les qualificatifs seraient «il est éveillé, il est tonique».

L'environnement, les objets proposés séparent également garçons et filles selon des normes : vêtements, décoration, jouets... À deux ans, on encourage les enfants à jouer à des jeux « adaptés à leur sexe » : voitures pour les garçons, poupées pour les filles. On accepte que les filles jouent avec des jeux « de garçon », moins l'inverse. On attendra du garçon qu'il soit dans l'action, les filles dans le développement de la relation à autrui. Les travaux sont nombreux sur les jouets, les publicités,

car ils fonctionnent sur une perception collective que les comportements sont liés au sexe biologique. Cela paraît « naturel » que les filles soient plus attentives aux autres que les garçons ou que les garçons soient plus dans la compétition que les filles.

EFFECTIVEMENT, ÇA PARAÎT NATUREL, ET POURTANT...

Les recherches ont évolué : alors que pendant longtemps, elles essayaient de justifier les différences et les inégalités par des arguments « naturels », biologiques (voir **Du côté des neurosciences**, page 9), elles permettent aujourd'hui de comprendre la construction sociale des identités.

C'est ainsi que, dans les années 1970, apparaît le concept de genre. Il dit d'abord que la condition et l'identité des femmes ne se comprennent que dans la relation aux hommes. Elles sont le résultat d'une construction sociale et culturelle dans un contexte donné : « LA femme » n'existe pas et l'anatomie n'explique en rien les différences sociales et comportementales entre hommes et femmes (voir **D'où vient le genre?** page 7).

Les recherches montrent que la construction sociale des identités se fait de façon différenciée entre les filles et les garçons dès le plus jeune âge. Dès la naissance (voire la conception!), filles et garçons sont catégorisés selon leur sexe visible et les attentes vont être normées en fonction de ce sexe. Les interactions (comportement et langage) des adultes sont différenciées.

Par exemple, si on montre un bébé habillé en jaune en disant que c'est une fille, les personnes utilisent majoritairement des qualificatifs tels que « elle est

DU CÔTÉ DES NEUROSCIENCES

L'évolution des connaissances en neurosciences permet également de battre en brèche les idées reçues sur les différences « naturelles » entre les femmes et les hommes.

Ainsi, au XIX^e siècle, les chercheurs légitimaient la domination des hommes sur les femmes par la taille et le poids de leurs cerveaux : les femmes ayant un cerveau plus petit que celui des hommes, elles étaient par conséquent moins intelligentes. Il a depuis été montré qu'il n'y a pas de lien entre la taille du cerveau et l'intelligence.

De façon générale, les dernières recherches utilisant l'IRM (Imagerie à Résonance Magnétique) ont montré que, pour une même tâche, la variabilité entre les individus d'un même sexe dépasse la variabilité entre les sexes : il y a plus de différences entre le cerveau d'un pianiste et d'un footballeur qu'entre celui d'un homme et d'une femme ayant appris les mêmes choses. Ainsi, l'éducation et les attentes sociales ont une influence majeure.

Pour autant, si la science ne permet pas de justifier les inégalités entre les hommes et les femmes, elle ne permet pas non plus de justifier l'égalité. Car l'égalité – et la liberté de choix – est un choix éthique porté (entre autres) aux EEUdF.

majoritairement aux hommes. Pour autant, les garçons sont aussi victimes des stéréotypes de genre et du sexisme. Par exemple, le stéréotype de « l'homme qui ramène l'argent du foyer » peut rendre une période de chômage plus difficile à



la littérature, les médias... qui montrent l'influence marquante des stéréotypes sur la construction de l'identité.

Ainsi, filles et garçons incorporent, depuis leur naissance, des rôles et des normes sociales sexuées et cela influence profondément leurs représentations d'eux-mêmes, leurs choix de vie (professionnels...) et leurs relations à l'autre. Par exemple, le stéréotype selon lequel les filles ne seraient pas bonnes en mathématiques a une influence importante : à résultats équivalents, les filles osent moins s'engager dans la filière scientifique que les garçons. Elles ont davantage tendance à se sous-estimer, à avoir une moins bonne estime d'elles-mêmes et de leurs capacités, et à s'auto-censurer. À l'inverse, les garçons ont tendance à se surestimer.

On constate que les rôles et les normes sociales sont non seulement différents entre les filles et les garçons mais peuvent être hiérarchisés. Les études sur l'orientation scolaire, la répartition des postes de pouvoir dans notre société, le temps de travail à la maison, les chiffres des violences faites aux femmes montrent que cette hiérarchisation profite

vivre pour lui.

Poussés un peu plus loin ou transformés en acte, les stéréotypes ont une autre conséquence : la discrimination. (voir **Le sexisme, qu'est-ce que c'est ?** page 8).

POURQUOI S'EST-ON MIS RÉCEMMENT À S'INTÉRESSER À CETTE QUESTION ?

Jusqu'au ^{xx}e siècle, les institutions séparent, trient ou isolent garçons et filles (à l'école, pendant les activités sportives...). Elles contribuent à construire des cultures et des attentes distinctes : femmes comme hommes sont destinés à occuper un rôle bien particulier dans la société.

Au milieu du ^{xx}e siècle, la mixité s'installe progressivement (voir **La mixité dans l'histoire du scoutisme**, page 14) pour des raisons à la fois pragmatiques et idéologiques. Aujourd'hui, elle semble une évidence. Pour autant, elle a été peu pensée, c'est-à-dire qu'on a peu réfléchi et analysé ses effets cachés et ses conditions de mise en œuvre. Aujourd'hui, on se rend compte qu'il est nécessaire de le faire car le sexisme et les inégalités persistent alors que filles et garçons se côtoient quotidiennement.

CONCRÈTEMENT, QU'EST-CE QUE JE PEUX FAIRE ?

Tout d'abord, il est indispensable de mettre en place la méthode scoute unioniste dans son unité car elle offre à chacun et chacune sans distinction la possibilité de prendre des responsabilités et de s'épanouir.

Ensuite, il est nécessaire d'accepter et de prendre conscience de l'existence de stéréotypes de genre,

même dans son unité.

Enfin, il est important d'agir pour faire évoluer ces stéréotypes. On ne peut pas travailler sur les relations entre les filles et les garçons sans prendre le temps de comprendre et de réfléchir à ce qui se joue bien au-delà des apparences. Une pédagogie égalitaire reste à construire, d'autant qu'elle est à adapter au groupe avec lequel on est. Pour autant, il est possible de dégager trois axes principaux, l'un portant sur l'individu, le second sur les stéréotypes, le troisième sur les relations entre individus, ces trois axes ne pouvant pas se travailler l'un sans l'autre.

Premier axe : travailler l'estime de soi (qui est le sentiment que chacun a de sa propre valeur). Le rôle de l'éducateur dans la construction de l'estime de soi est très important : par son regard, par sa parole bienveillante, par son aide, il va permettre l'instauration d'un climat de confiance et la valorisation de chacun. Plus encore, ses attentes vont influencer les possibilités de réussite d'un groupe ou d'un enfant (on parle d'effet Pygmalion). Par ailleurs, la méthode scoute unioniste favorise grandement l'estime de soi : pédagogie de projet, co-éducation, prise de responsabilités sont en effet des éléments essentiels.

Deuxième axe : chercher à se libérer des stéréotypes de genre, en prenant conscience de ceux que nous avons – sur notre propre groupe d'appartenance ou sur celui des autres et de réfléchir aux stéréotypes sexistes que nous véhiculons, qu'on le veuille ou non, pour pouvoir repenser nos attitudes et notre langage envers les enfants dont nous avons la charge.

Concernant plus spécifiquement les EEUdF, une réflexion individuelle puis en équipe est

STÉRÉOTYPES ET ÉLÉMENTS DE RÉSISTANCE

Quelques éléments de psychologie nous permettent de comprendre pourquoi certains stéréotypes sont difficiles à remettre en cause (on parle « d'éléments de résistance »). Citons, entre autres, la « menace du stéréotype » : si un stéréotype négatif est activé, il aura un effet direct sur les performances du groupe.

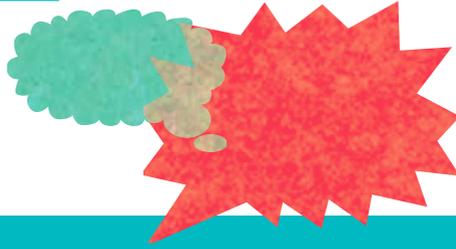
Par exemple, si on dit à un groupe de filles A : « vous allez faire un test de maths. Il s'agit de mesurer votre intelligence pour comprendre pourquoi les filles ne sont pas bonnes en maths », ce groupe aura de moins bons résultats que le groupe de filles B auquel on n'aura rien dit.

À l'inverse, si on encourage le groupe, les résultats seront meilleurs ! À ne pas oublier !

indispensable et le questionnaire « Sexistes, nous ? Jamais ! » (voir pages 38-39) est un bon point de départ. Les fiches-outils sur le folklore, les activités, la vie spi... expliquent les enjeux, les questions à se poser et proposent des pistes et des conseils pour agir (voir des pages 20 à 29). La Foire aux questions (voir **Des situations sur la mixité**, pages 34-35 et en ligne) permet de réfléchir à des exemples vécus.

Troisième axe : mettre en place des pratiques égalitaires. Il s'agit de développer des modèles de coopération, de mettre en place une pédagogie permettant l'apprentissage par tous et toutes, et d'organiser le travail pour qu'il soit réalisable par tous et toutes.





FILLES ET GARÇONS DANS L'ÉCRITURE

La langue française accorde, depuis le xvii^e siècle, la prédominance au masculin, considéré comme un « neutre universel ». *Par exemple : Des écrivains ont rencontré des élèves à l'occasion du Prix des Lycéens. Combien de femmes avez-vous imaginé parmi les lycéens et les écrivains ?*

La langue évolue et de nouvelles formes d'écriture émergent, prenant en compte les hommes et les femmes. L'intérêt d'une telle écriture est de prendre conscience de l'impact des mots sur notre représentation du monde et de rendre les femmes davantage visibles.

L'inconvénient est que la lecture semble plus difficile : le texte est alourdi et les règles d'écriture ne sont pas respectées. Par ailleurs, les mots épïcènes (qui ont la même forme au masculin ou au féminin ou qui englobent homme et femme) appauvrissent la palette du vocabulaire et modifient parfois le sens de notre pensée.

Quelques techniques utilisées dans le monde francophone :

- ⇒ on ajoute une ponctuation spécifique pour décliner au féminin. *Par exemple : les adolescent.es; les adolescent-es; les adolescent(e)s; les adolescent/es*
- ⇒ on décline entièrement le nom, au féminin et au masculin. *Par exemple : Les Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France*
- ⇒ on utilise un terme englobant les 2 sexes (ce qu'on appelle un mot épïcène). *Par exemple : les enfants*

Ce que la COMIX propose :

- ⇒ Décliner au féminin ET au masculin les noms, notamment ceux du jargon scout. *Les Éclaireuses et les Éclaireurs; les louvettes et les louveteaux*
- ⇒ Respecter les règles grammaticales françaises pour les accords d'adjectifs. *Les louvettes et les louveteaux sont invités.*
- ⇒ Varier les procédés disponibles, en n'oubliant pas que ce qui compte, c'est d'être compris par les lecteurs... et les lectrices !



MIXITÉ, ÉGALITÉ... CE QUE DISENT LES STATISTIQUES DU MOUVEMENT EN 2012

Aujourd'hui, aux EEUdF, femmes et hommes prennent des responsabilités à part égale à tous les échelons.

› Il y a plus de garçons que de filles dans toutes les branches (3 pour 2). Cet écart est plus important que dans la population française (105 garçons naissent pour 100 filles). Le mouvement attire donc plus de garçons.

› Il y a autant de responsables femmes que de responsables hommes dans le mouvement. Ce dernier permet aux femmes de prendre des responsabilités à part égale, la méthode et les activités proposées par le mouvement permettent effectivement de travailler l'égalité entre les femmes et les hommes.

› Il y a autant de responsables femmes que de responsables hommes dans le mouvement mais il y a plus de responsables femmes en branche cadette qu'en branche moyenne (55 % de responsables filles en BC et 40 % en BM). Il persiste donc une répartition stéréotypée : les femmes vont s'occuper davantage des plus petits et les hommes des adolescents.

› Chez les cadres régionaux, il y a autant de femmes que d'hommes depuis 2007... mais la répartition des postes est encore très stéréotypée : les femmes sont souvent équipières régionales branche cadette, les hommes sont fréquemment



équipiers régionaux branche moyenne. Par ailleurs, comme dans la majorité des associations, les femmes gèrent davantage l'administratif et les hommes la hrierie ou le site web.

› Les instances dirigeantes (bureau, conseil d'administration, poste de coordination régionale, présidence de commission) tendent vers la parité.

› Il y a plus de femmes que d'hommes responsables d'unité mais, proportionnellement, moins de femmes que d'hommes se forment en stage de direction (40 % de femmes et 60 % d'hommes en base BAFD pour 50 % de femmes responsables).

CONCLUSION

Les statistiques montrent que le mouvement est plutôt paritaire. La parité est souvent une condition nécessaire de l'égalité, mais non suffisante. Ainsi, une assemblée peut être paritaire, mais si les hommes occupent toutes les fonctions de décision, ou si les femmes restent cantonnées à des commissions traditionnellement affectées à leur « genre » (famille, enfance, affaires sociales), elle ne sera pas égalitaire.

Aux EEUdF, on constate qu'il y a une prise de responsabilité à part égale à tous les échelons, cependant, les statistiques ne sont que des indicateurs globaux, et ne montrent pas ce qui se joue au quotidien dans les rapports humains : domination, sexisme ordinaire, enjeux de pouvoir...

LA MIXITÉ DANS L'HISTOIRE DU SCOUTISME



Comment le mouvement scout mondial aborde-t-il la question de la mixité? Qu'en est-il du mouvement unioniste? Nés séparément, les Éclaireuses et Éclaireurs Unionistes de France défendent aujourd'hui la coéducation des filles et des garçons et réfléchissent aux rapports entre femmes et hommes dans un objectif d'égalité et de liberté de choix.

Quand Baden Powell crée le scoutisme en 1907, il veut former le caractère des garçons et s'inspire des pratiques de l'armée. Selon lui, il faut viriliser

la jeunesse anglaise. En 1909, au Rallye de Crystal Palace, 11 000 boys-scouts sont réunis. Surprise, un petit groupe de filles en uniforme demande à y participer. Malgré les moqueries et les réprimandes, elles obtiennent gain de cause : l'idée d'un scoutisme féminin a germé... En 1910, une organisation mondiale des girl-scouts voit le jour. Il s'agit de former les jeunes femmes à être de bonnes mères, responsables du foyer. La séparation entre les sexes existe donc dès l'origine avec des objectifs différents pour les filles et pour les garçons.

En France, quelques protestantes et athées créent en 1921 la Fédération Française des Éclaireuses, rejointe en 1928 par les Israélites. La FFE réunit, jusqu'en 1964, des filles de plusieurs confessions dans un seul mouvement. À partir de 1923, les



À gauche : Clan d'éclaireuses en 1930
Au centre : Éclaireurs à Colmar, années 1920
À droite : Éclaireuses vers 1960

Guides de France sont créées. Jusqu'en 2004, date de la fusion avec les Scouts de France, elles restent un mouvement à part. Toutes ces associations vont apporter beaucoup à l'émancipation féminine.

Le scoutisme féminin et le guidisme sont des outils formidables d'éducation à l'autonomie et de changement des mentalités. Imaginez-vous à l'époque... Des filles qui campent, gravissent des montagnes, réfléchissent et expérimentent des choses habituellement laissées aux garçons.

Pendant ce temps, le scoutisme masculin a permis aux garçons d'apprendre des choses qui jusqu'ici étaient réservées aux filles et aux femmes (cuisiner, laver le linge, nettoyer, etc).

Entre 1968 et 1970, les Éclaireuses et les Éclaireurs Unionistes deviennent une seule association. Cette



fusion fait écho aux changements de la société française où la mixité prend de plus en plus de place, notamment à l'école.

Un même rapprochement entre les mouvements de scoutisme féminin et masculin s'est fait dans certaines associations à travers le monde. En Europe, la plupart des associations sont aujourd'hui mixtes, comme les EEUdF. Souvent, ces associations mixtes cotisent à l'AMGE (Association Mondiale des Guides et Éclaireuses) pour les femmes et filles et à l'OMMS (Organisation Mondiale du Mouvement Scout) pour les hommes et garçons. À l'échelle mondiale, par contre, la plupart des mouvements sont non-mixtes et adhèrent à l'une des deux associations mondiales : AMGE ou OMMS.

Aujourd'hui, dans notre mouvement comme dans la société, on s'aperçoit que le fait de mettre des filles et des garçons dans un même groupe ne suffit pas à faire disparaître les inégalités : il faut penser la mixité pour qu'elle soit un véritable outil d'éducation à l'égalité entre les femmes et les hommes.



DE LA THÉORIE À LA PRATIQUE... UNIONISTE

Penser la mixité n'est pas une activité supplémentaire qui prendrait du temps sur autre chose. Il s'agirait plutôt d'une attention permanente lors de toute animation ou temps de vie commune. Nous faisons le pari que, si cela peut prendre du temps et une attention particulière au début, les comportements, attitudes, réflexions, remises en question... seront ensuite intégrés par l'ensemble des membres des groupes locaux et deviendront des automatismes !

Analyser, s'interroger, comprendre... et agir

La Méthode Scoute Unioniste est un levier formidable en matière de prise de responsabilité et d'autonomie, pour les filles comme pour les garçons. Elle permet d'éduquer filles et garçons dans un souci d'égalité en leur offrant la possibilité de prendre des responsabilités et de s'épanouir personnellement, sans discrimination liée au sexe. L'action première est donc de vous assurer de la mise en place de la pédagogie de branche dans les unités, garante d'un cadre pour travailler la mixité.

En fonction du poste exercé au sein de l'association, voici quelques propositions d'actions supplémentaires. Ensemble, soyons concerné.es !

VOUS ÊTES RESPONSABLES...

- ◆ utiliser le questionnaire « Sexistes, nous ? Jamais ! ». Quand vous commencez à prendre des « résolutions » pour le camp d'été, remplissez d'abord individuellement le questionnaire et confrontez vos points de vue. Vous serez peut-être surpris !

- ◆ lors de la préparation de vos projets d'année ou de camp, utiliser les fiches de ce guide.

- ◆ envoyer vos questions ou témoignages à la Comix (comix@eudf.org).

VOUS ÊTES CONSEILLER/CONSEILLÈRE DE GROUPE LOCAL...

- ◆ impulser et accompagner la réflexion sur la thématique :

- ☞ en proposant le questionnaire « Sexistes, nous ? Jamais ! », à faire par et avec les équipes de responsables, en accompagnant leurs questionnements (et les siens !) avec bienveillance

- ☞ en rappelant aux responsables l'existence d'outils en ligne : les fiches de ce guide, la Foire aux questions

- ☞ en faisant appel si nécessaire à la Comix (comix@eudf.org)

- ◆ être vigilant lors de la constitution des équipes de responsables : qui va en BC ? Qui va en BM ? Selon quels critères ? Est-ce que la répartition donne des équipes mixtes en BC et en BM ?

D'après les statistiques sur l'état de la mixité dans le mouvement, les responsables femmes vont plus souvent en BC qu'en BM. Cela pourrait s'expliquer par le fait que :

- ☞ plus de femmes que d'hommes s'orientent, de façon consciente ou inconsciente, vers les activités avec les plus jeunes : parce qu'elles n'osent pas aller en BM ? Par manque d'expérience ? Parce qu'on pense que les femmes sont plus maternantes ?

- ☞ plus d'hommes que de femmes s'orientent, de façon consciente ou inconsciente, vers les activités avec les plus âgés : parce qu'on pense que les hommes en imposent davantage face à des adolescents ? Parce que les activités sont plus sportives en BM qu'en BC ? Parce qu'ils n'osent pas aller en BC ?
- ☞ Est-ce le cas dans votre groupe local ? Incitez-vous les responsables femmes à aller en BM ?
- ☞ Incitez-vous les responsables hommes à aller en BC ? Il ne s'agit pas de chercher la parité absolue mais d'initier une réflexion qui permette à chaque responsable de se sentir plus libre de son choix.

◆ être vigilant sur la répartition des postes d'action au sein des équipes de responsables (voir **Foire aux questions**).

◆ inciter les responsables femmes à se former en direction de camp. Par manque d'estime d'elles-mêmes, certaines femmes doutent de leurs compétences et de leurs capacités à diriger un camp. Les encouragements, la valorisation et l'incitation de votre part peuvent être décisifs.

◆ organiser une soirée de réflexion avec les parents de votre groupe local. N'hésitez pas à solliciter la Comix, elle vous aidera à trouver un « angle d'attaque », à animer la réflexion par des méthodes actives et ludiques qui permettront que chaque parent se sente également concerné par la question.





VOUS ÊTES ÉQUIPIER/ÉQUIPIÈRE RÉGIONALE...

◆ avoir un.e référent.e au niveau régional : qui travaille en lien avec la Comix, connaît les outils de base, et peut aider les équipes de responsables voulant travailler cette question... C'est aussi le ou la référent.e pour la Comix.

◆ impulser et accompagner la réflexion sur la thématique :

- ☞ en proposant le questionnaire « Sexistes, nous? Jamais! », à faire en ou avec les équipes de responsables lors de l'AREGI ou sur les week-ends de préparation des camps
- ☞ lors des week-ends de préparation des camps, en travaillant avec les responsables les fiches du guide
- ☞ en rappelant régulièrement l'existence

des outils en ligne : les fiches de ce guide, la Foire aux questions

◆ organiser des formations, en faisant appel si nécessaire à la Comix (comix@eudf.org)

◆ organiser un débat sur la mixité avec les parents lors de l'AREGI (Assemblée régionale). N'hésitez pas à solliciter la Comix!

VOUS ÊTES FORMATEUR/FORMATRICE...

◆ relire vos temps de formation avec une attention particulière sur la thématique : vos temps véhiculent-ils des représentations stéréotypées des femmes et des hommes? Abordez-vous la question de l'égalité femmes-hommes? Avez-vous veillé dans vos exemples et mises en situation à



mettre des femmes et des hommes, dans quelles situations et/ou quels rôles?

- ◆ intégrer dans vos temps de formation et dans vos modes d'évaluation la question de l'égalité femmes-hommes (cf le document: Travailler la mixité en stage de formation dans la bibliothèque numérique)

- ◆ présenter et mettre en avant les outils (à disposition dans la bibliothèque numérique): GO-mix pour les stagiaires BAFD-Licence de camp, fiches pédagogiques du GO-mix pour les stagiaires BAFA, la Foire aux questions, le questionnaire «Sexistes, nous? Jamais!»...

- ◆ constituer dans la mesure du possible des équipes mixtes de formateurs et de formatrices en réfléchissant à la répartition des thèmes et des rôles parmi les formateurs: qui anime le temps «santé», qui anime le temps «direction de camp», qui anime le temps «construction d'une table à feu», qui anime le temps «psychologie des 8-12 ans»? Attention aussi aux stéréotypes véhiculés dans le langage pendant les séquences de formation.

VOUS ÊTES MEMBRE DE COMMISSION...

- ◆ intégrer dans votre travail de commission la question de l'égalité entre les femmes et les hommes, et utiliser la grille d'analyse de documents écrits, vidéos ou iconographiques.

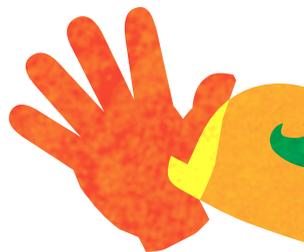
- ◆ intégrer dans vos écrits l'écriture genrée

- ◆ viser la parité dans la commission

- ◆ avoir connaissance des outils (à disposition dans la bibliothèque numérique) et les intégrer le plus possible dans les travaux de votre commission: GO-mix pour les cadres, fiches pédagogiques du GO-mix pour les responsables, la Foire aux questions sur les réseaux sociaux, le questionnaire «Sexistes, nous? Jamais!»...



L'HISTOIRE À VIVRE LE FOLKLORE



POURQUOI SE POSER LA QUESTION DE L'HISTOIRE À VIVRE/DU FOLKLORE?

L'HAV/le folklore sont des imaginaires. Ils véhiculent des images qui ont un impact sur la construction de l'identité et la représentation du monde des enfants. Nous nous devons d'enrichir et de varier les images que nous proposons.

Les HAV/folklores proposés dans les camps sont souvent des univers connotés masculins. De façon générale, la société accepte plus facilement qu'une fille évolue dans un univers connoté masculin que l'inverse.

Exemple: on accepte souvent plus facilement qu'une fille joue au chevalier qu'un garçon joue à la princesse.

Les rôles attribués aux personnages de HAV/folklore sont parfois très stéréotypés.

Exemples: la princesse passive qu'on doit sauver, le courageux chevalier...

Attention: des stéréotypes sexistes peuvent être véhiculés par l'HAV/le folklore! Mais ce dernier peut être utilisé pour permettre aux enfants de faire évoluer leurs représentations, si les personnages ne se cantonnent justement pas à des stéréotypes!





QUELQUES QUESTIONS À SE POSER EN ÉQUIPE DE RESPONSABLES :

Est-ce que chaque enfant va se retrouver dans l'imaginaire proposé?

Quels rôles vont être attribués aux personnages féminins? masculins? est-ce équilibré? valorisant pour tous?

Dans l'équipe de responsables, quel personnage va être attribué à qui? Pourquoi?

PISTES & CONSEILS :

Faites attention à l'équilibre entre le nombre de personnages féminins et masculins et leur importance.

Faites également attention à ne pas tomber dans une caricature inverse (les personnages masculins toujours passifs, les personnages féminins toujours actifs) : l'objectif est plutôt de varier les situations dans lesquelles vont se trouver les personnages féminins et masculins et de réfléchir à l'image qu'ils véhiculent.

Faites attention aux HAV ou folklores « historiques » ou adaptés d'une histoire déjà connue (Star Wars...) : les personnages féminins y sont souvent minoritaires, secondaires et passifs. De plus, les enfants connaissant l'histoire, ils sont moins enclins à faire évoluer les personnages.

N'hésitez pas à créer une HAV/un folklore en équipe de responsables, c'est parfois même moins long qu'une adaptation!

Et pourquoi les personnages ne pourraient-ils pas être incarnés par tous les responsables à tour de rôle, filles ou garçons? À condition d'avoir un beau costume, facilement identifiable par les enfants et de ne pas tomber dans une caricature trop grossière.

Vous pouvez consulter des ouvrages de littérature jeunesse non-sexistes pour vous aider à construire un folklore ou une HAV (voir **Ressources** en page 36).

LA VIE DE SIZAINE, LA VIE D'ÉQUIPE

POURQUOI SE POSER LA QUESTION DE LA RELATION ENTRE FILLES ET GARÇONS DANS LES SIZAINES/ÉQUIPES?

Les recherches montrent que, dans certaines situations (la prise de responsabilité par exemple), les filles ont davantage tendance à se sous-estimer et à s'auto-censurer que les garçons.

Attention à l'équilibre du groupe : si un sexe est sous-représenté dans l'unité ou dans une équipe, il peut y être mal à l'aise et avoir tendance à partir.
Exemple : dans une unité qui comporterait 12 garçons et 2 filles, les responsables doivent être attentifs aux relations entre les filles et les garçons et recruter de toute urgence d'autres filles.

SI NOS SIZAINES/ÉQUIPES SONT MIXTES

L'intérêt de la mixité des équipes/sizaines est d'apprendre à coopérer, à vivre ensemble, à se répartir les tâches équitablement...

Le risque existe que les tâches soient toujours réalisées par les mêmes personnes, avec un cloisonnement par sexe.

Exemple : les garçons qui font toujours les installations, les filles qui prennent toujours les notes lors des réunions...

SI NOS ÉQUIPES SONT NON-MIXTES

L'intérêt de la non-mixité en branche moyenne est de permettre aux garçons comme aux filles de voir qu'ils et elles sont capables d'être autonomes et d'accomplir toutes les tâches nécessaires à la vie de l'équipe.

L'absence de personnes de l'autre sexe peut favoriser certains comportements stéréotypés ou certaines dérives.

Exemples : blagues graveleuses chez les garçons, chamailleries chez les filles, risque de maltraitance des plus petits en l'absence de grands de l'autre sexe...

Le risque existe aussi que les tâches soient toujours réalisées par les mêmes personnes de l'équipe.

QUELQUES QUESTIONS À SE POSER EN ÉQUIPE DE RESPONSABLES :

Comment s'assurer que chaque enfant, fille ou garçon, a acquis les compétences indispensables à la vie scout, sans se cantonner à ce qui serait supposé relever de son sexe ?

Exemples : allumer un feu, faire une table, cuisiner...

Comment se répartissent les postes d'action entre filles et garçons ?

Comment installer un climat de bienveillance pour que chacun.e se sente en sécurité pour apprendre et pour transmettre ses compétences ?

Lors des temps de sizaine/d'équipe, comment se répartit la parole entre les filles et les garçons ? Comment s'effectuent les prises de décision ?

Si l'on fonctionne avec des équipes non-mixtes, quelle est la part de temps mixtes (autre que les temps libres) ?

Si l'on fonctionne avec des équipes mixtes, quelle est la part de temps non-mixtes (autre que les temps libres) ?



PISTES & CONSEILS :

La mise en place des outils du mouvement est essentielle pour travailler la mixité et mettre en œuvre une pédagogie égalitaire.

L'introduction de la progression personnelle garantit l'acquisition de compétences diverses pour chacun des enfants, filles et garçons : les pistes en BC, les talents en BM, les haltes en BA...

Les postes d'action permettent à chacun des membres d'une équipe de trouver une place personnelle et indispensable (faire attention à ce que les enfants ne choisissent pas toujours le même poste d'action et que ces postes d'action ne soient pas attribués de façon stéréotypée (la fille infirmière, le garçon responsable du matériel)).

Les conseils d'équipe réguliers et organisés permettent une répartition dans la prise de parole et favorisent des prises de décisions égalitaires.

Dans les équipes mixtes, veiller à ce que les tandems pilote/copilote soient mixtes.

Que répondre aux réflexions suivantes : « Oui, mais il/elle est super fort-e en tant que trésorier-ère. », « Oui mais il/elle ne veut tenir que ce poste d'action-là ».

La pédagogie unioniste a pour ambition d'encourager chaque enfant à acquérir de nouvelles compétences : il serait dommage de laisser une personne occuper toujours le même poste.

Pour garantir que chacun s'exprime, vous pouvez varier les modes de prise de parole et/ou de décision (par écrit, par oral, marais, post-it, vote, consensus...).

Dans les équipes mixtes, veillez à ce que les tandems pilote/copilote soient mixtes.

Si vous constatez une répartition des tâches stéréotypées, vous pouvez instaurer une roue des services au sein de la sizaine/de l'équipe.

Et au fait... qu'en est-il dans l'équipe de resp'? !!



JEUX ET ACTIVITÉS

SE POSER LA QUESTION DES RELATIONS FILLES/ GARÇONS DANS LES JEUX ET ACTIVITÉS, POURQUOI?

Pour que tout le monde puisse s'épanouir, il est important de proposer des jeux et activités variés, de coopération et de compétition ; de force, de créativité, de ruse ; individuels et collectifs ; directs ou libres...

Au sein des équipes, pendant les jeux ou les activités, il peut y avoir une répartition des rôles stéréotypés.

Exemple : les garçons sont attaquants, les filles défendent le camp.

Si on laisse les enfants constituer des équipes « comme ils veulent », ils ont tendance à se regrouper par sexe.

Les jeux et les activités sont des moyens de rencontre entre les filles et les garçons, et des occasions de dépasser les stéréotypes de genre, à condition d'y réfléchir!

QUELQUES QUESTIONS À SE POSER EN ÉQUIPE DE RESPONSABLES :

Les jeux et les activités que l'on propose sont-ils variés?

Quelles sont les activités où l'on va laisser les enfants choisir (ateliers, pistes, spécialités...) et celles qui seront imposées (services, ateliers pour acquérir des compétences communes...)?

Qu'est-ce que l'on met en place pour qu'il n'y ait pas un groupe dominant (par l'âge, le sexe, le charisme, etc) qui accapare le jeu ou l'activité au détriment d'un autre groupe?

Comment sont constituées nos équipes de jeux

ou d'activités (hasard, jeux par équipes ou par saines...)? Qu'est-ce que cela induit?

PISTES & CONSEILS :

Réfléchissez à l'équilibre et à la variété des jeux, des activités (sportive, manuelle, intellectuelle...) afin que chacun.e puisse s'y retrouver.

Attention au stéréotype : il y a des « activités de fille » et des « activités de garçon ». Par exemple, la mécanique n'est pas une activité « de garçon » même si l'on peut constater qu'il y a plus de garçons qui s'y intéressent. Il y a également des filles qui s'y intéressent et des garçons qui ne s'y intéresseront pas du tout. Il faut en tenir compte dans vos choix d'activités, de jeux...

L'attitude des responsables est fondamentale pour l'adhésion de tous les enfants, quelle que soit l'activité.

Exemple : l'activité couture peut enthousiasmer les enfants, filles et garçons, s'ils sentent que les responsables sont convaincus, si des remarques sexistes ne sont pas tolérées et si son encadrement n'est pas réservé aux responsables femmes!

Pensez aux objectifs pédagogiques de l'activité proposée.

Exemple : L'objectif pédagogique n'est pas le même lorsqu'on impose un temps « couture » à tous pour apprendre à coudre ses insignes et lorsqu'on propose un atelier couture parmi d'autres ateliers pour un temps personnel d'apprentissage.

Attention à valoriser toutes les activités, pas seulement les activités sportives et techniques.

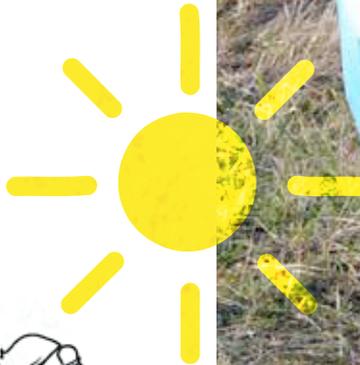
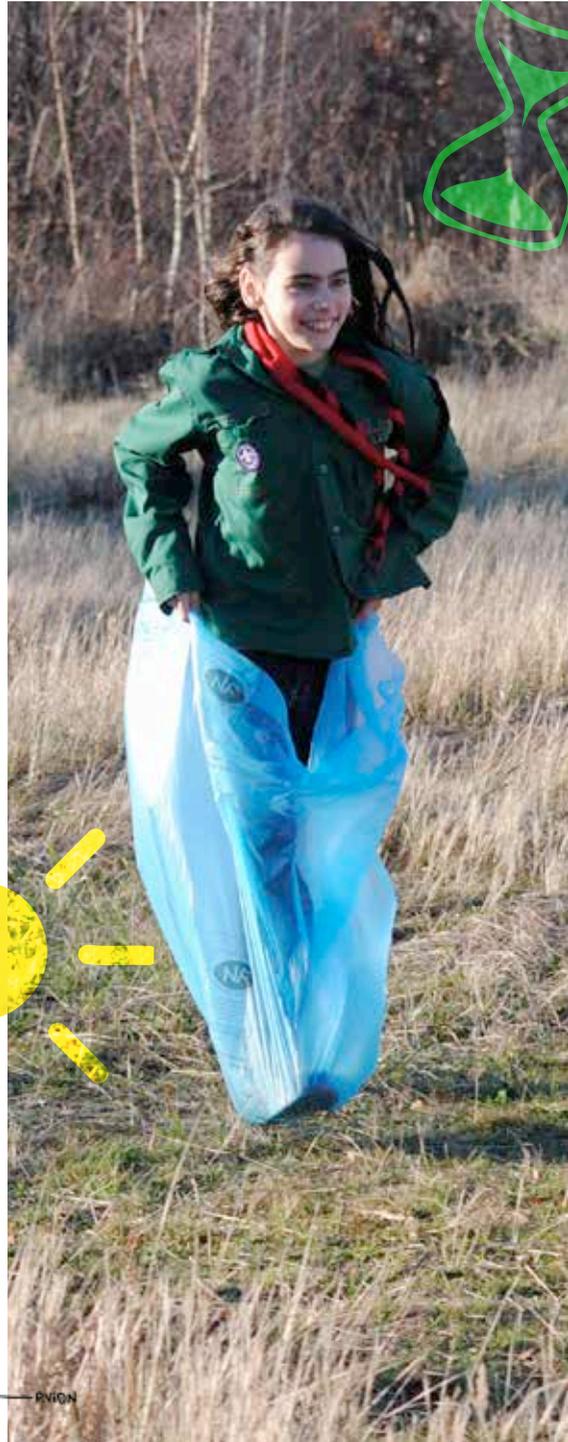
Exemple : on se souvient souvent de qui a gagné les Olympiades l'année d'avant... moins de qui a fait la boîte à idées pour sa piste bricoleur.

Des jeux où les enfants changent de rôles régulièrement au cours du jeu peuvent être intéressants à proposer de temps en temps.

Exemple: ceux et celles qui étaient attaquant.es deviennent défenseur.es, ce qui permet à tous d'occuper tous les postes.

Faites bien attention à ce que tous les enfants soient capables d'apprendre et de participer au jeu.

Exemple: est-ce que tout le monde a appris à batter avant de jouer à la thèque?



Pour la pyramide humaine, on fait comme d'habitude: les gars en bas pour porter les filles!



PNIGN

LANGAGE ET ATTITUDES

POURQUOI SE POSER LA QUESTION ?

Les mots ont du pouvoir et peuvent contribuer fortement à véhiculer des stéréotypes de genre.

Exemples: «On n'est pas des gonzesses»; «Les mecs, c'est tous des bourrins».

Il a été montré qu'on ne s'adressait pas de la même manière aux filles et aux garçons et que l'on n'attendait pas d'eux les mêmes choses. On renforce ainsi les stéréotypes de genre.

Exemples: On parle plus doucement à une petite fille, alors qu'on adopte généralement une voix plus ferme, plus vigoureuse, avec un petit garçon. On stimule physiquement davantage les garçons

que les filles. On attend davantage des filles qu'elles soient dans le relationnel.

La langue française accorde la prédominance au masculin, qui serait un « neutre universel ».

Cela peut entraîner le fait que l'on a spontanément dans la tête un homme et non une femme, quand on parle (par exemple d'un écrivain), ce qui peut rendre les femmes invisibles, inexistantes (voir **Filles et garçons dans l'écriture**, page 12).

Certaines féminisations de termes sont pourtant facilement faisables.

Exemples: Les sizenières et les sizeniers, les louvettes et les louveteaux...



QUELQUES QUESTIONS À SE POSER :

Dans l'équipe de responsables, est-ce que des propos sexistes sont utilisés... malgré nous ?!

Est-ce que je m'adresse différemment à un groupe de filles ou à un groupe de garçons? À une fille, à un garçon? Qu'en est-il de mon attitude ?

Exemple: Est-ce que je réagis de la même façon face à une fille qui pleure et face à un garçon qui pleure ?

Comment les enfants s'interpellent-ils entre eux?

Quelle est mon attitude face à des propos sexistes?



PISTES & CONSEILS :

Attention à ne pas interpeller les enfants ou adolescents systématiquement par leur sexe : les «filles» à la vaisselle...

Attention aux termes utilisés! Un individu peut ne pas se reconnaître par le terme choisi («oh les gars» alors que le groupe est constitué de filles et de garçons).

Faire attention à ne pas généraliser: «les garçons, c'est tous des.../les filles, c'est toutes des... » car généraliser revient à véhiculer des stéréotypes et donc enfermer des personnes dans un rôle.

Prendre systématiquement les propos sexistes... avec bienveillance! Favoriser la réflexion, sans tomber dans la moralisation (cf fiche technique sanction de la Commission Éducation à la paix). Si on s'aperçoit que l'on a utilisé un propos sexiste (soi-même ou quelqu'un nous le fait

remarquer sans la présence des enfants), pourquoi ne pas en reparler avec les enfants, de façon simple et claire «oui, au fait, j'ai dit les filles à la vaisselle, mais en fait pourquoi ce serait toujours les filles qui... Vous trouvez ça normal vous?», pour montrer qu'on est soi-même dans cette démarche.

Faire ce travail en équipe: ne pas enfermer un.e responsable dans le rôle de moralisateur/moralisatrice.

VIE SPIRITUELLE

POURQUOI SE POSER LA QUESTION POUR LA VIE SPI ?

Le fait même de réfléchir au sens de la vie est parfois présenté selon des stéréotypes de genre. *Par exemple : la réflexion c'est fait pour les filles, et la baston pour les garçons...*

La question du genre touche la question de l'identité de chacun, et celle de l'identité de l'individu est elle-même spirituelle. On ne peut pas se demander quel est le sens de sa vie, pourquoi on fait tel ou tel choix, et en fonction de quelles convictions et valeurs sans les aborder aussi sous l'angle « quel type d'homme, de femme, j'ai envie d'être ».

Par exemple : dans le livre de la Genèse, au chapitre 1, quand il est dit que « Dieu créa les humains à son image, il les créa à l'image de Dieu, homme et femme il les créa » (v 27)... Qu'est-ce que cela veut dire pour chacun d'entre nous ? Est-ce que nous ne pouvons être humains qu'ensemble, hommes et femmes, est-ce que nous avons tous une part homme et une part femme qui font notre humanité, qu'est-ce que cette double référence nous dit de l'image de Dieu elle-même ?

Les textes bibliques ont été écrits il y a entre 2000 et 3000 ans et font référence à une société qui ne ressemble pas à la nôtre sur bien des points ; ce sont des textes qui demandent que l'on fasse un bout de chemin vers eux si l'on ne veut pas participer à la reproduction bête (et méchante) de stéréotypes qui pèsent depuis des siècles en particulier sur les femmes.

Exemple : quand Paul dit que les femmes doivent se taire dans les assemblées (1^{ère} lettre aux Corinthiens 14, verset 34) il le dit après avoir déploré que ce soit le bazar à Corinthe dans l'Église et à des

femmes qui étaient pour beaucoup ou des prostituées ou d'anciennes prêtresses des dieux grecs... D'ailleurs il leur est dit littéralement d'arrêter de colporter, ou de « commérer »... Cela ne concerne pas forcément toutes les femmes depuis 2000 ans ! Et d'ailleurs c'est le même Paul qui dit dans l'épître aux Galates (chapitre 3, v28) que « devant Christ il n'y a plus ni hommes, ni femmes, ni juifs, ni grecs... »

Parce que la bonne nouvelle vis-à-vis de laquelle nous avons à nous positionner dans les moments sps est avant tout un message de libération et d'amour adressé à tout un chacun qui est reconnu et accepté tel qu'il est, et appelé à avoir l'existence la plus heureuse possible !

Dans les évangiles, il y a autant d'hommes que de femmes qui sont libérés, et pas d'abord pour des questions de sexe, mais pour des problématiques plus universelles (la samaritaine et ses 5 maris (Jean 4), le pharisien et la pécheresse (Luc 7, v 36-52), Zébédée et son amour de l'argent (Luc 19), Bartimée l'aveugle (Marc 10), le paralytique (Marc 2), etc.).

QUELQUES QUESTIONS À SE POSER EN ÉQUIPE DE RESPONSABLES :

Est-ce que chaque enfant peut être concerné par les textes et animations proposés ?

Comment les textes bibliques retenus abordent-ils ou non la question de l'identité individuelle ?

Dans l'équipe de responsables, qui va animer quel temps et pourquoi ? Comment chacun pourra-t-il oser une parole personnelle de témoignage ?



PISTES & CONSEILS :

Faites attention aux textes choisis et aux personnages qui y apparaissent ; qu'il n'y ait pas de des hommes prophètes et des femmes pécheresses...

Soyez vigilants pour que l'animation des moments sps ne soit pas toujours menée par la(les) mêmes personnes... Que les enfants découvrent que la parole de tous a du poids.

Privilégiez les moyens d'expression indirects à partir des textes (dessin, post-it, nappe en papier où on écrit...) qui permettent de témoigner de ce que l'on croit et de ses questions sans avoir peur d'être jugé par avance.

Et sur le sujet n'ayez pas peur de vous documenter vous-mêmes sur « ce que dit vraiment la Bible » et non « ce qu'on m'a dit qu'elle disait »... Cela peut vous donner l'idée de découvrir plein de textes sous un angle original !

PAR EXEMPLE LES HISTOIRES DE...

-  Esther (dans le livre du même nom) : courtisane en apparence et femme de pouvoir en réalité !
-  David, roi emblématique qui pourtant parfois n'a pas bien su où il allait... 2 Samuel 11-12
-  Ruth, femme étrangère et immigrée et qui pourtant est citée dans la généalogie du Christ (livre de Ruth et 1^{er} chapitre de l'évangile de Matthieu)
-  Joseph et la femme de Potiphar, horrible « cougar » qui fait un abus de pouvoir sans réussir à corrompre le pauvre esclave hébreu... En genèse 39
-  Les femmes disciples qui étaient avec Jésus... Cherchez donc un peu qui elles sont et ce qu'elles ont fait (début de la piste en Luc 8,1-3)
-  Les femmes qui étaient au pied de la croix lors de la crucifixion du Christ, ou qui ont été les témoins de la résurrection (Luc 23-24... par exemple)
-  Le retournement de Saul qui ne sait plus bien qui il est... Actes 9, 1-31
-  Le baptême de l'eunuque éthiopien (Actes 8, 26 et suivants) et celui de Lydie (Actes 16, 11-15) qui l'un et l'autre découvrent une nouvelle identité en Christ...



QUELQUES EXEMPLES DE JEUX SUR LA MIXITÉ



Il peut aussi être intéressant de proposer ponctuellement des activités spécifiques pour parler ensemble de la mixité, de l'égalité, des stéréotypes, de la sexualité...

Il existe un grand nombre de sites où vous pouvez trouver des activités détaillées, à adapter à votre public et à vos propres objectifs. Citons notamment l'Egalithèque sur le site du Centre Hubertine Auclert (www.centre-hubertine-auclert.fr/egalitheque)

L'égalité passe aussi par toutes les activités sur la coopération, la confiance et l'estime de soi : n'hésitez pas à vous plonger dans le travail de la COPAIX (Commission Education à la Paix)!

Tous ces jeux et activités n'ont d'intérêt que par le débriefing, la « relecture » ou la réflexion qu'ils proposent sur ce qui vient de se passer. À chaque fois, on a une situation qui est vécue par les enfants, ce serait dommage et parfois dangereux de la laisser telle quelle parce qu'on n'a pas prévu

assez de temps pour la réflexion. Il faut toujours prévoir un long moment pour le débriefing.

Par ailleurs, il faut aussi que le jeu dure suffisamment longtemps pour que les enfants aient le temps de vivre quelque chose.

Ces jeux peuvent mettre certains enfants dans des positions inconfortables. Il est important pendant le jeu d'être vigilant, de proposer pourquoi pas avant le jeu le droit d'en sortir et de prévoir, après le jeu, une « sortie des rôles » (par un geste, une phrase, une porte symbolique...) : différencier dans l'espace le lieu du jeu et le lieu du débriefing aide les enfants.

Ce sont donc des temps qu'il faut préparer : on ne peut pas se contenter de son vécu pour les animer mais on ne peut pas non plus se contenter d'avoir lu des choses : il faut à la fois avoir réfléchi à sa propre situation et s'être documenté. Ce serait dommage d'animer ces temps en mettant son propre vécu entre parenthèses ou en ne s'interrogeant soi-même jamais!

Attention : l'animatrice/l'animateur doit éviter que les débats s'engagent sur « ce qu'est une fille », « ce qu'est un garçon » et autres réflexions sur la nature de chacun. Son objectif est de réfléchir aux constructions sociales qui font les différences et les inégalités entre les sexes, et d'affirmer l'éducabilité de chacune et de chacun.

Nous vous proposons quelques exemples d'activités faciles à mener et adaptables à différents publics : enfants, adolescents et adultes. Vous trouverez d'autres propositions dans la bibliothèque numérique des EEUdf, rubrique COMIX.

À vous de jouer!

ACTIVITÉ 1 : CE N'EST PAS JUSTE (ADAPTÉ DU JEU PROPOSÉ PAR LE SCOUTISME FRANÇAIS)

Objectif : prendre conscience que, dans le monde, filles et garçons n'ont pas le même accès à l'école.

But du jeu : réussir l'« examen » du jeu de mémoire

Principe du jeu : jeu de simulation

Durée : 20 minutes et plus

Public : tout public, enfants et adultes

Déroulement

1 – Au préalable, placez 10 objets divers pour qu'ils soient visibles de tous et de toutes. Recouvrez-les d'un drap.

2 – Faites 2 groupes :

groupe A : 10 % des participants, autant de filles que de garçons

groupe B : les 90 % des participants restants

Séparez les deux groupes de part et d'autre des objets. Au groupe A, donnez 1 feuille et 1 crayon par personne. Si possible, attribuez leur 1 chaise et 1 table par personne.

Au groupe B, donnez un quart des feuilles et des crayons nécessaires par rapport au nombre de participant.es. Attribuez 1 chaise et 1 table pour le groupe. Placez les filles derrière les garçons.

Donnez la consigne suivante : « Sous ce drap, il y a 10 objets. Je vais ôter le drap pendant 10 secondes. Vous aurez ensuite 2 minutes pour écrire la liste de ces objets sur votre papier. »

Précisez que personne n'a le droit de bouger ni de prêter son matériel et que c'est un exercice individuel.

Au bout de 2 minutes, ramassez les feuilles remplies et vérifiez qui a réussi l'examen. Les membres du groupe A auront sans doute de meilleurs résultats que le groupe B : annoncez les résultats.

Demandez aux membres des deux groupes de décrire leurs sentiments. Expliquez l'objectif du jeu et orientez la discussion sur les inégalités entre pays pauvres et pays riches mais aussi entre filles et garçons concernant l'accès à l'éducation : l'inégalité qu'ils ont vécue le temps d'un jeu existe réellement.

Dans la discussion, expliquez que seulement un pourcentage de filles et de femmes ont accès à l'éducation (voir les données chiffrées sur www.uis.unesco.org, le site de l'Institut des statistiques de l'UNESCO). Discutez pour connaître les raisons et réfléchir à ce qui pourrait être fait pour augmenter le nombre de filles scolarisées, sachant qu'il faut tenir compte du contexte (économique et socio-culturel) pour agir sur les freins à la scolarisation. Des exemples parmi d'autres : mener des campagnes de sensibilisation, faire prendre conscience de l'intérêt pratique de l'alphabétisation, présenter des « modèles de réussite » (des femmes qui ont réussi leurs études et travaillent dans des métiers qui ne leur sont pas a priori destinés), adapter les cours au rythme agricole...



ACTIVITÉ 2 : ET SI ON PARLAIT AUTREMENT ?

Objectif : faire prendre conscience du rôle du langage dans notre représentation du monde

But du jeu : expliquer un jeu en féminisant les consignes

Principe du jeu : jeu avec analyse

Durée : variable

Public : tout public (adultes et/ou enfants)

Déroulement

Tout d'abord, faites un petit travail d'analyse de ce qui se passe dans votre unité au niveau du langage : utilisez-vous systématiquement le féminin et le masculin pour parler ? Est-ce « le masculin qui l'emporte » ?

Lancez un jeu où, que ce soit dans les consignes orales ou les écrits éventuels, vous mettez tout au féminin (et non pas au masculin synonyme de neutre « universel »).

Par exemple : Nous allons toutes nous mettre en équipe/Chacune devra mettre un foulard à la taille/...

Faites le jeu (quand même!).

Revenez en fin de jeu sur les réactions observées et débattuez-en : est-ce que ça a surpris ? Pourquoi ? Est-ce que les garçons se sont sentis concernés par les consignes ? Est-ce que dans tous les pays, c'est « le masculin qui l'emporte » (exemple de l'anglais où les noms n'ont pas de genre grammatical) ? Est-ce que la grammaire évolue (parler de la féminisation des noms de métiers, par exemple) ? Est-ce que cela a un impact sur nos représentations du monde ?

Ce petit travail peut aussi se faire sur une convocation !

ACTIVITÉ 3 : QUI FAIT QUOI ? (JEU PROPOSÉ PAR LE SCOUTISME FRANÇAIS)

Objectif : faire prendre conscience des stéréotypes sexistes liés aux métiers

But du jeu : trouver le métier inscrit sur son front

Principe du jeu : jeu avec analyse

Durée : 20 minutes

Public : tout public

Déroulement

Ecrivez des noms de métiers sur des post-it (attention à les mettre au masculin et au féminin !)

Chaque participant.e pioche un post-it et le colle sur son front sans le lire.

À tour de rôle, chacun.e doit deviner son métier en posant des questions aux autres. Ceux-ci ne peuvent répondre que par oui ou non.

À la fin du jeu, lancez une discussion :

De quelle manière les métiers ont-ils été trouvés ?

Est-ce plus facile de trouver son métier si on pense que c'est plutôt un métier pour les personnes du même sexe que soi ?

Certains métiers sont majoritairement occupés par des hommes ou par des femmes.

Exemple : assistante maternelle, infirmière, pompier, député, conducteur de grue...

Qui connaît des personnes ayant un métier généralement occupé par l'autre sexe ? Est-ce bizarre ? Difficile ? Pourquoi ?

L'adulte menant le débat doit souligner les préjugés sur les capacités des hommes ou des femmes à exercer tel ou tel métier selon de prétendues caractéristiques « naturelles ».

ACTIVITÉ 4 : SEXISTE OU PAS SEXISTE ?

Objectif : apprendre à repérer les stéréotypes sexistes

But du jeu : identifier et analyser des situations sous l'angle du sexisme

Principe du jeu : marais

Durée : variable

Public : adolescents / adultes

Déroulement

L'animateur énonce une situation. Les participant.es se positionnent physiquement (sexiste/pas sexiste). Une discussion s'engage : que se passe-t-il dans cette situation ? Y a-t-il quelque chose qui relève de stéréotypes sexistes ? Comment réagir ?

Les situations sont à prendre dans votre vécu ou dans la Foire aux questions (du guide ou en ligne) qui sont des situations réelles. N'hésitez pas à analyser attentivement ce qui se passe dans votre groupe pendant les quelques jours qui précèdent l'activité et à soumettre aux enfants des situations inspirées des faits observés.

Pour une formation d'adultes, on peut utiliser les situations de la Foire aux questions.

ACTIVITÉ 5 : RIEN 100 ELLES !

Objectif : faire réfléchir sur la place des femmes et des hommes dans la société. Faire découvrir le Guidisme et le Scoutisme féminin dans le monde.

But du jeu : répondre à des questions, faire des activités

Principe du jeu : Trivial Pursuit

Durée : 1h30

Public : tout public

Et si vous profitez du 22 février (Thinking Day, journée mondiale des Guides et Scouts) pour proposer le jeu Rien 100 Elles !

Disponible dans la bibliothèque numérique des EEUdf, rubrique COMIX !



DES SITUATIONS SUR LA MIXITÉ

L'objectif de cette Foire aux questions est de vous permettre de vous questionner et de réfléchir, si possible en équipe de responsables, aux attitudes à adopter face à des situations sexistes.

N'hésitez pas à envoyer un mail à : **comix@eudf.org** si vous avez d'autres situations à partager.

Lorsque je fais des remarques, on me taxe de féministe, comment faire ?

J'ai visité un camp : le responsable m'a présenté un coin d'équipe en expliquant que le froissatage, c'est l'affaire des garçons – les filles, c'est pratique pour la décoration.

Cela semble évident que les garçons sont plus forts que les filles. Or, cet argument est à remettre en question : il est à relativiser en fonction de l'âge des individus et de leur physique. La question principale est ici : comment organisons-nous le travail pour qu'il soit réalisable par tous ? Il y a peut-être des choses à adapter !

D'autres exemples : comment organisons-nous la distribution de l'eau pour que tous, petits et grands, garçons et filles, puissent le faire... sans se casser le dos !

Cela semble aussi évident à certain.es que les filles sont « naturellement » plus douées que les garçons pour la décoration. Ces données n'ont jamais été scientifiquement prouvées ; au contraire, on s'aperçoit, grâce aux nouvelles technologies, que le cerveau se modifie en fonction de ce que nous apprenons !

Les EEUdf sont un mouvement éducatif qui défend l'idée que tout le monde peut tout apprendre. Il faut donc réfléchir aux conditions



d'apprentissage pour que filles et garçons s'occupent ensemble de la décoration.

Certaines personnes qui utilisent des arguments « naturalistes » veulent bien faire : elles veulent sans doute aider, protéger, excuser... ou simplement aller plus vite. Face à ces arguments, n'hésitons pas à réfléchir ensemble aux conditions d'apprentissage et d'organisation de travail pour que chacun.e puisse apprendre et être autonome.

Je suis une jeune responsable et pendant mon dernier camp régional, un cadre est passé à côté de moi en sifflant et en disant « Ouh, la belle plante ! ». Je n'ai pas osé réagir face à cet adulte beaucoup plus âgé que moi. Qu'aurais-je pu dire ou faire ?

On est souvent désarmé face à des remarques sexistes et déplacées. Parfois, on est tellement surpris qu'on ne répond rien, ou dans d'autres cas, comme le tien, on n'ose pas répondre à une personne plus âgée. Pourtant, de tels propos sont inacceptables et il faut absolument s'y opposer. Le mieux est de réagir... avec humour quand c'est possible ! Les messages passent souvent mieux sur un ton humoristique que sur un mode agressif. Si



cela n'a pas été fait sur le moment, tu peux le faire après ou demander à une autre personne d'intervenir et d'aller parler avec celui ou celle qui a tenu des propos sexistes.

Je suis directrice et l'intervenant extérieur, en l'occurrence le moniteur qui encadre l'activité canoë, n'arrête pas de faire des remarques sexistes : « oh, les mecs, vous êtes pas des tapettes, ramez plus vite ! » Comment réagir ?

Tu ne peux pas laisser passer de tels propos ! Par contre, c'est à toi de juger si tu le reprends devant les enfants ou pas car cela peut être délicat. Il faut arriver à réagir sans agressivité, en expliquant à la personne le caractère homophobe de ses propos.

Si un propos humiliant, sexiste... vise directement un enfant, il est de ton devoir d'intervenir immédiatement afin de garantir la sécurité physique, morale et affective de l'enfant qu'on t'a confié.

Pour d'autres remarques, cela peut aller de la simple reprise faite sur le ton de l'humour à une prise en aparté en passant par la contradiction devant les jeunes, à toi de voir et de doser !

Un enfant dit : « Je ne veux pas participer à cette activité, c'est un truc de fille/de garçon (de l'autre sexe), je suis responsable, que dois-je lui répondre ?

Comme toujours, il n'y a pas de réponse catégorique, mais tu dois plutôt susciter une réflexion. Pourquoi pense-t-il cela ? Est-ce qu'il a déjà essayé cette activité ? Tu dois aussi lui expliquer que s'engager aux EEUDF, c'est participer et essayer les activités proposées. Au même titre que n'importe quelle activité, l'enfant doit d'abord essayer pour voir si cela lui plaît. Parfois, on a des idées reçues sur telle ou telle chose, mais en fait garçons ou filles peuvent tout faire et participer à toutes les activités sans discrimination et se sentir libres de participer aux différentes activités !

Enfin, il faut que tu t'interroges en équipe de responsables sur la valorisation de telle ou telle activité. Y a-t-il certaines activités qui sont mieux valorisées que d'autres ? Dans notre unité, mieux vaut-il gagner les Olympiades, le concours Lépine ou celui de cuisine ?

Dans notre unité, il y a 12 garçons et seulement 2 filles. Dois-je m'en préoccuper ?

Dans les groupes minoritaires, les enfants sont plus susceptibles d'abandonner : ça peut être un très petit groupe de filles, un très petit groupe de plus jeunes...

Dans ton cas, il est très important d'être attentif à ces filles car elles risquent tout simplement d'arrêter. Il faut veiller à ce qu'elles aient leur place et qu'elles se sentent bien dans l'unité. Dans le même temps, il faut impérativement recruter d'autres filles.

LIVRES ET SITES POUR ALLER PLUS LOIN

Beaucoup d'ouvrages abordent la question du genre de manière transversale : dans les livres sur le jeu, le développement de l'enfant, etc., vous trouverez souvent des informations, n'hésitez pas à varier vos lectures.

Vous trouverez ici quelques ouvrages pour aller plus loin dans votre réflexion, ainsi que des sites proposant des apports théoriques en lien direct avec l'éducation et des outils pratiques (jeux, activités, livres pour enfants...). Une bibliographie plus complète est en ligne sur le site des EEuDF, rubrique COMIX.

 **Monod C., Petites filles d'aujourd'hui, l'apprentissage de la féminité, Autrement, Paris, 2009.**

Un ouvrage très accessible qui montre comment on apprend à devenir fille et quelle fille doit-on être à une époque où la féminisation commence de plus en plus tôt, à l'école, à la maison, mais aussi dans leurs moments de jeux entre elles.

 **Lemel Y., Roudet B., (dir.), Filles et garçons jusqu'à l'adolescence : socialisation différenciée, Actes du colloque organisé par l'INJEP les 16 et 17 octobre 1997, L'Harmattan, Paris, 1999.**

Un ouvrage de l'Institut National de la Jeunesse et de l'Éducation Populaire qui montre l'importance de la variable sexuelle dans les pratiques sociales des enfants et des adolescents. Il traite de la fratrie, du rapport à l'argent, aux loisirs, à la culture ou de l'accès à la sexualité.

 **Héritier F., Michelle P., Agazinski S., Bacharan N., La Plus belle histoire des femmes, Seuil, Paris, 2011.**

Dans cet ouvrage mené sous forme d'entretiens, les chercheuses analysent l'histoire de la condition féminine à travers les âges.

 **Chapponière C., Chapponière M., La Mixité, des hommes et des femmes, Infolio, Genève (Suisse), 2006.**

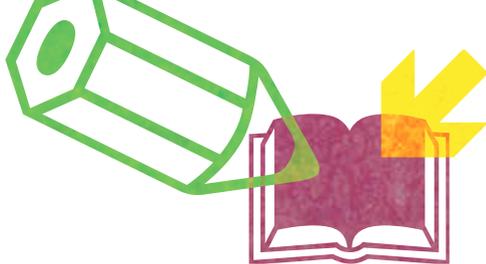
Ce livre important analyse les relations entre les femmes et les hommes dans les différentes sphères de la société.

 **Scaillet T., Wittemans S., Rossart F., (dir.), Guidisme, scoutisme et coéducation. Pour une histoire de la mixité dans les mouvements de jeunesse, Academia-Bruylant, Louvain-la-Neuve (Belgique), 2007.**

Un livre qui aborde les mouvements de scoutisme et de guidisme depuis leur création, de la séparation des sexes à la mixité.

 **Scouts et guides de France, Être femme, être guide, 100 ans de guidisme dédiés à changer des vies, Les Presses d'Ile-de-France, Paris, 2012.**

Un ouvrage qui raconte l'histoire du scoutisme féminin en France, comment il évolue pour aider à la promotion féminine, comment il utilise la mixité pour continuer cette œuvre.



 **Préjugés et stéréotypes : www.prejuges-stereotypes.net/indexFlash.htm**

Ce site a pour objectif de vous faire mieux comprendre les notions de stéréotypes, préjugés et discrimination.

 **Hommes, femmes, sortir des stéréotypes : www.universcience-vod.fr (taper ensuite le titre de la vidéo dans la barre de recherche)**

Un documentaire qui donne la parole à des chercheurs, des artistes... de différentes disciplines pour prendre conscience des stéréotypes de genre et les remettre en cause. Des bonus très intéressants. Voir notamment l'intervention de Catherine Vidal sur laquelle s'appuie la partie sur les neurosciences.

 **Centre Hubertine Auclert : www.centre-hubertine-auclert.fr**

Le centre Hubertine Auclert est un espace d'information et d'expertise dont l'objectif est de promouvoir une culture de l'égalité entre femmes et hommes. Le site propose une base de données extrêmement intéressante et complète qui recense et fournit des informations précises sur les outils développés : activités, expositions, affiches, vidéos, diaporama, quiz, sélection d'albums et de romans pour la jeunesse etc.

 **Mix-Cité : www.mix-cite.org/education/index.php3**

Mix-Cité est une association d'éducation populaire qui propose de nombreux outils éducatifs.

 **Les p'tits égaux : www.lespitsegaux.org**

Répertoire d'activités visant la promotion de conduites non sexistes entre filles et garçons de maternelle et de primaire.

 **A quoi tu joues? www.ficemea.org/aquoijouestu/fr/outils-pedagogiques/index.htm**

Des outils pédagogiques pour travailler l'égalité et les stéréotypes destinés aux professionnel·les de l'éducation, de l'animation, de la petite enfance, ainsi qu'aux parents pour des formations allant d'une séance à plusieurs jours.



SEXISTES, NOUS? JAMAIS!

« Eh les pouffes, vous faites la vaisselle? », « Faut des gars pour porter les bonas! », ça vous choque... ou pas encore ?

Nous sommes tous et toutes potentiellement acteurs et victimes de pratiques et de remarques sexistes. Il faut donc être vigilant.es!

Ce questionnaire doit nous permettre de nous interroger en équipe de responsables, de questionner nos pratiques sur ce sujet. Ceci n'est pas un outil d'évaluation.

Soyons concerné.es!
La Commission Mixité



DÉFINITIONS

STÉRÉOTYPES ET STÉRÉOTYPES SEXISTES

Un stéréotype est une croyance fortement partagée que l'on colle à un groupe de personnes alors que ce n'est pas systématiquement vrai.

Par exemple, « les Français sont des râleurs », sous-entendu « Tous les Français sont des râleurs », ce qui n'est évidemment pas la réalité.

Un stéréotype sexiste, c'est attribuer à une personne des caractéristiques en fonction de son sexe.

Par exemple, « les hommes sont incapables de faire deux choses à la fois » ; « Les femmes ne savent pas lire une carte ».

Beaucoup de personnes, filles ou garçons, peuvent le croire : il s'agit bien d'une croyance et non d'une vérité. Cette croyance a souvent tendance à enfermer la personne dans des schémas limités, parfois négatifs ou dégradants.



QUESTIONNAIRE

1 – Notre équipe de responsables

- ✓ Combien de femmes et d'hommes dans l'équipe de responsables y a-t-il?
- ✓ Comment qualifierions-nous les relations entre les femmes et les hommes dans notre équipe de responsables?
- ✓ Comment se répartissent les postes d'action entre hommes et femmes? (Resp. d'unité/ resp de l'infirmerie/intendant/trésorier / resp matos/resp communication)
- ✓ D'une année sur l'autre, certains postes sont-ils généralement plus attribués aux femmes qu'aux hommes? Pourquoi?

2 – Notre unité

- ✓ Combien de filles et de garçons dans la meute/l'unité/l'équipe?
- ✓ Comment qualifierions-nous les relations entre les filles et les garçons dans notre meute/unité/équipe?
- ✓ Comment se répartissent les postes d'action entre filles et garçons (pour BM/BA)?
- ✓ D'une année sur l'autre, certains postes sont-ils généralement plus attribués aux filles qu'aux garçons?

3 – Notre pratique

- ✓ Dans nos Histoires à vivre et folklores, sommes-nous attentifs à ne pas véhiculer de stéréotypes masculins/féminins?

- ✓ Dans une même situation, modifions-nous notre manière de nous exprimer en fonction de notre interlocuteur ou interlocutrice?
Par exemple, si un éclaireur pleure, est-ce que je réagis de la même façon que si c'est une éclaireuse?
- ✓ Dans nos communications écrites, écrivons-nous de façon à ce que filles et garçons se sentent concernés (ex: les éclaireuses et les éclaireurs...)?
- ✓ Avons-nous repéré un intérêt particulier des filles ou des garçons pour certaines activités?
- ✓ Dans l'évaluation des activités (bilans formels et informels), avons-nous des retours différenciés entre filles et garçons? Qu'en faisons-nous?
- ✓ Avons-nous réfléchi si cela est pertinent pour certaines activités de mettre en place des temps non-mixtes? Pour lesquelles?
- ✓ Fidélisons-nous autant les filles et les garçons d'une année sur l'autre?

Un guide est à votre disposition pour vous accompagner dans votre réflexion et votre action sur cette thématique afin que, dans notre mouvement, filles et garçons, femmes et hommes, vivent un scoutisme où la mixité est pensée. Pour plus d'égalité et de liberté.

Agissons maintenant!
La Commission Mixité



GOmix

GUIDE D'OUTILS SUR LA MIXITÉ

